

Chronique littéraire

Effort, rigueur, succès

BOULEVARD du bord de mer, dans le sens siège d'Air France, église Sainte-Marie. Là, à quelques mètres de la Cour constitutionnelle, se dresse un immense panneau publicitaire. Celui-ci vante les mérites d'un établissement scolaire de la capitale, naguère « Prépa-Bac ». Sur cette affiche installée à cet endroit depuis des lustres figurent, en grandes lettres, ces formules affriolantes destinées à séduire élèves et parents d'élèves. En matière de stratégie de communication, il n'y a là rien à redire. Choix du site efficace (aucun automobiliste ou piéton ne passe en ce lieu sans faire attention à cette affiche), dimension du panneau adaptée (tout est visible de loin), caractères du texte lisibles (le travail sur l'esthétique plaît). L'établissement secondaire privé assure que ses élèves évoluent dans un environnement garantissant le succès car réunissant toutes les conditions de la réussite. Les visages des jeunes sur le panneau semblent le confirmer, eux qui sont enjoués, l'air sûr et décidé. Mais tout à coup le regard du public alléché tombe sur une monstruosité. En bonne place sur ces formules de propagande, et comme pour résumer en trois mots forts l'essentiel du message visuel, figure la devise de l'établissement : « Effort - Rigueur (sic) - Succès ».

Justement, c'est là que le bât blesse. Cette grosse faute (« rigueur » au lieu de « rigueur ») est riche d'informations. D'abord, elle signifie deux choses : ou le commanditaire et le réalisateur du panneau ignorent l'orthographe du mot « rigueur », ou le commanditaire - mais pas le réalisateur - connaît la bonne orthographe de ce mot mais se définit finalement comme un homme ou une femme de type négligent, au point de n'avoir jamais contrôlé le travail fini. Ensuite, cette faute d'orthographe signale qu'aucun maillon de toute une longue chaîne d'hommes et de femmes n'a prêté attention à l'écriture de cette devise. Pourtant il s'agit d'un panneau géant, apporté et monté là par toute une équipe, des heures durant peut-être. Donc, à aucun moment, personne ne s'est rendu compte de quoi que ce soit pour ainsi attirer l'attention du responsable de la commande sur ce mauvais travail ? Enfin, cette faute d'orthographe signifie simplement le contraire du message que l'on voulait faire passer. Car comment croire dans la « rigueur » promise et censée conduire au « succès » après les « efforts » fournis si dans les faits tous ceux qui se sont occupés de la conception et de la réalisation de ce panneau publicitaire manquent justement de « rigueur », d'application et de sérieux ? La négligence, l'incurie, l'esprit de facilité, la paresse, l'incompétence, voilà objectivement les maux que traduit ce mot de « rigueur » mal écrit et abandonné là des mois durant.

Signe des temps mauvais où peu de choses vont bien. La descente constante vers la médiocrité et l'extinction du minimum d'exigence demandé et de l'autodiscipline en toutes choses. Les années scolaires et académiques en dents de scie, partielles, écourtées, qui sont le lot du Gabon et de nombre de pays africains, notamment ceux de la galaxie de la francophonie, depuis des décennies, commencent à être lourdes de conséquences. La mesure du désastre qui était prévisible peut se faire à plusieurs niveaux. Pour notre part, et en l'espace d'un billet comme celui-ci, nous avons voulu n'en retenir qu'un. Le plus affligeant, car peut-être le plus visible, l'orthographe. Les fautes d'orthographe, de vocabulaire, de conjugaison, de ponctuation, de sens, bref de grammaire pullulent partout autour de nous. Les murs, les transports en commun, les enseignes des commerces, des administrations, des établissements scolaires et universitaires, les panneaux publicitaires, aucune surface n'échappe à l'invasion généralisée de l'illettrisme et de l'inculture.

Ce n'est pas ce panonceau recto verso, placé à l'entrée du palais de justice de Libreville, depuis des mois et des mois, qui démentira notre constat amer : « Ecole national (sic) de la magistrature ».

RN

RN
Libreville/Gabon

Une réflexion puissante sur un lieu de regards, de méditations, de contemplations, bref d'examen de l'autre et de soi. L'ouvrage écrit à deux, et signé Umberto Eco et Isabella Pezzini, dessine cette ambition. « Le musée, demain », paru cette année chez Casimoro, en moins de 100 pages, rappelle les fonctions d'un tel espace de culture, après en avoir indiqué l'histoire, des origines à nos jours, à grands traits. Enrichissant.

TOUT le monde sait plus ou moins bien ce qu'est un musée, y compris ceux qui n'y ont jamais mis les pieds. Dans leur ouvrage écrit à deux, Umberto Eco, immense romancier doublé d'un essayiste percutant, et Isabella Pezzini, son ancienne étudiante qui suit ses traces, mènent une analyse sur les changements ou les transformations que le musée a connus récemment. Précisément, dans son article intitulé « le musée du troisième millénaire », Umberto Eco établit une relation entre le musée et le XXIe siècle relativement à un objet qui, en tant qu'expression institutionnelle de l'Etat moderne, reste un phénomène assez récent dans l'histoire de la culture. Quant à la contribution d'Isabella Pezzini, « Sémiotique du nouveau musée », elle propose une analyse des éléments de transformation et d'innovation qui nous autorisent aujourd'hui à parler de « nouveaux musées ».

Se recoupant la plupart du temps, ces deux articles nous apprennent que l'origine du musée, avant même que celui-ci n'assume ses connotations modernes, garde un lien direct avec la pratique de l'accumulation. Le musée

Note de lecture

Eco et Pezzini, pour un portrait du musée à venir

est rattaché d'une manière implicite au domaine du sacré et à l'univers des reliquaires, notamment dans le cas des musées d'art, et est également implicitement inclus dans l'organisation et l'activation du savoir, des fonctions intrinsèques à la bibliothèque.

De fait, le « Museon » (lieu sacré des Muses), fondé à Alexandrie par les Ptolémée, était un aréopage de spécialistes, de philosophes et d'écrivains. C'est du reste la signification que Diderot et d'Alembert lui assignent dans « L'Encyclopédie » (1757), ainsi que la définition qu'en donne Comenius en 1654, comme nous le rappelle Umberto Eco.

Tout musée doit s'entendre comme un espace complexe et contradictoire. Espace de collection, il conserve et expose, il occulte et révèle. Et la tendance à accumuler

et à archiver - d'où l'idée de la voracité du musée selon Eco - débouche nécessairement sur un conflit avec l'exposition, vu que l'archivage ne prévoit pas de spectateurs.

Mais le musée détruit et reconstruit aussi, voguant entre la rapine et la mémoire. D'où le mot d'Adorno : « Le musée et le mausolée sont liés par plus qu'une simple association phonétique. » Un exemple pris par le savant italien : le Louvre, créé à partir des butins de guerre et de razzias, montre qu'il ne saurait y avoir de reconstruction sans une destruction antérieure. Celle-ci existe en fonction de la première, traduisant l'idée d'une destruction qui fait plutôt penser à une pratique de suppression de la mémoire. Le continent africain en sait quelque chose, lui qui a été pour ainsi dire dévalisé sous l'ère coloniale pour enrichir les collections

privées d'abord puis publiques de nombre de grands musées de par le monde.

Mais le musée c'est aussi un édifice et le lieu où il se trouve. C'est un « contenant » sur lequel s'est spécialement penchée Pezzini. Pour elle, les « nouveaux musées » sont des constructions qui se caractérisent par leur discontinuité et leur diversité selon la ville qui les entoure, et donc également par leur isolement, leur autonomie. Les édifices ne sont donc pas à négliger, d'autant qu'ils favorisent une meilleure appréhension des œuvres. Et Eco lui-même le soutient : « Les œuvres ont leur importance, certes, mais ce qui importe encore davantage, c'est la visite en spirale qui permet de les voir rapidement, une après l'autre. » Mais souhaitons déjà qu'on construise ce type d'édifices par ici.

VIVEZ DES VACANCES EXCEPTIONNELLES SUR CANAL+

PASSEZ AU PRELEVEMENT BANCAIRE ET JUILLET - AOÛT * VOUS SONT OFFERTS

LES BOUQUETS CANAL+

Pour souscrire c'est simple rendez-vous vite dans votre boutique CANAL+ avec votre RIB et une pièce d'identité.